

Leilouy nishmat Charles Haïm ben Tzvi Leben

L'article qui suit est le dernier sur lequel notre père Charles Haïm ben Tzvi Leben z"l a travaillé. Il semble qu'il y ait, encore, apporté des corrections, le matin même de son hospitalisation. Il s'agit de la réécriture d'un article publié en janvier 1978 dans Information Juive (la conclusion indique « en guise de zevach shelamim »). Il le destinait à une intervention dans sa synagogue, qui aurait dû avoir lieu, ce chabbat même (7 novembre 2020).

Mais notre père nous a quitté ce 5 août 2020, jour du 15 av, nous laissant encore longtemps méditer sur l'incohérence de cette date normalement joyeuse et de la douleur profonde qui lui sera dorénavant associée.

הוא הִיהָ אֹמֵר, לֹא עָלֶיךָ הַמְּלָאכָה לְגִמּוֹר, וְלֹא אַתָּה בֶּן חוֹרִין לְבַטֵּל מִמְּנָה

« Le même disait (Rabbi Tarfon) : Il ne t'incombe pas d'achever l'ouvrage mais tu n'es pas libre (pour autant) de t'y soustraire ». (Pirkei Avot 2, Mishna 16)

Notre père n'a pu tout à fait achever cet article sur lequel il travaillait. Si des imprécisions subsistent, elles sont bien sûr de notre seul fait.

Il nous lègue le souvenir de sa profonde bonté, sa pédagogie et de son immense érudition tant dans les études « profanes » (le droit et la philosophie du droit) que dans les études religieuses (grand connaisseur de Maimonide entre autres).

Un Mensh dans la très noble signification du terme.

Que son âme soit rattachée aux faisceaux des vivants.

Noémi et Henri, ses enfants.

Une énigme biblique : le dialogue des plaines de Mamré. Beréchet 18-19 : un réexamen

Charles Haïm Leben z"l

Les deux chapitres 18 et 19 de Beréchet qui ouvrent la sidra Vayéra présentent de nombreuses difficultés textuelles au lecteur, difficultés non visibles en traduction mais qui existent dans le texte en hébreu. Nous essayons de présenter ici une explication de ces deux chapitres qui tiennent compte des exigences du texte.

LES HOMMES, LES ANGES ET D.ieu

Il nous faut tout d'abord commencer par rappeler quelles sont les obscurités, ou plutôt quelques-unes d'entre elles, qui rendent la compréhension de Beréchet 18-19 si mal aisée. On peut citer les suivantes :

1. Le texte débute de la façon suivante : « *L'Eternel (HaChem¹) se révéla à lui dans les plaines de Mamré, tandis qu'il était assis à la porte de la tente, pendant la chaleur du jour. Il leva ses yeux, vit et voici trois hommes qui se tenaient debout près de lui.*² » (Beréchet 18,1-2)³

On voit que la simple juxtaposition de ces deux phrases soulève immédiatement une question étrange : *L'Eternel (HaChem)* se trouvait-il parmi les « hommes » qui se tenaient près d'Abraham ou plus exactement, selon le texte hébreu, « au-dessus de lui » (*chlocha anachim nitsavim alav*) ? La question devient encore plus pressante quand on voit Abraham courir vers les trois « hommes » et dire « Seigneur (**ADO-NOY**), si j'ai trouvé grâce à tes yeux ne passe (au singulier) pas ainsi devant ton serviteur. » (Beréchet 18,4).

Le mot traduit ainsi par « Seigneur » n'est autre qu'ADO-NOY, écrit avec un kamats (O en prononciation achkénaze), c'est-à-dire un terme qui ne s'applique qu'à D.ieu lui-même. Et de fait, ce mot est surmonté d'un point massorétique, et accompagné, dans la version massorétique, par une note dans la marge indiquant qu'il s'agit d'un nom sacré. De plus Onkelos, dans la paraphrase araméenne, utilise purement et simplement le tétragramme.

2. Le récit se poursuit comme si de rien n'était. Abraham demande à Sarah de préparer un repas et (nous dit le texte) il « le leur servit : il [Abraham] se tenait debout et **ils** mangèrent » (Beréchet,18, 8). Or le texte qui depuis le verset 3 était au pluriel quand il parlait des trois « hommes », va tout à coup revenir au singulier et réintroduire D.ieu, cette fois sous la forme non équivoque du tétragramme. Le début de la phrase commence

¹ Il s'agit ici, et toutes les fois où nous traduirons par HaChem, du Tétragramme.

² Nous adoptons ici la traduction d'E. Munk, *La voix de la Thora*, Paris, Colbo, 1969. La Bible du rabbinat contient déjà une interprétation (« comme il levait les yeux... » etc).

³ Le texte complet en hébreu se trouve à la fin de l'article.

avec un pluriel : « **Ils** lui dirent : où est Sarah ta femme ? Il (Abraham) répondit : elle est dans la tente. **Il dit** certes je reviendrai à toi à pareille époque, et voici un fils sera né à Sarah ton épouse (Beréchit. 18, 9-10). » Sarah qui écoutait, indiscreète, derrière la tente reste incrédule et, nous dit le texte « elle rit en elle-même » (Beréchit 18,12), ce qui entraîne la réaction divine : « HaChem dit à Abraham : pourquoi Sarah a-t-elle ri (...) ? » Sarah se défend en disant « je n'ai pas ri ». (Beréchit 18,13-15). Question : comment et pourquoi passe-t-on de « ils dirent » à « il dit » ? Est-ce que **celui qui dit** fait partie des trois qui mangeaient ?

3. Après ce passage écrit au singulier (**sauf « ils lui dirent »**) et où intervient expressément D.ieu, le texte revient aux visiteurs humains : « les hommes se levèrent et fixèrent leurs regards dans la direction de Sodome ; Abraham alla avec eux pour les raccompagner » (Beréchit 18, 16). Arrivé à ce point le texte va faire une parenthèse : « Or HaChem avait dit : cacherai-je à Abraham ce que je vais faire ? » (Beréchit 18, 17) à savoir la destruction de Sodome et Gomorrhe ? D.ieu se décide alors à révéler son dessein à Abraham, par qui doivent être bénies toutes les nations de la terre. Alors « HaChem dit : la complainte de Sodome et Gomorrhe est grande ; leur perversité est excessive, je veux y descendre et je verrai ; si selon sa plainte qui est venue à moi ils ont agi, c'est l'extermination, et sinon je saurai. » (Beréchit 18, 20-21).

4. Puis, on reprend le fil du récit : « Les hommes partirent de là et s'acheminèrent vers Sodome ; et Abraham était encore debout devant **HaChem** ». Que signifie ce dernier membre de phrase ? Et combien d'« hommes » sont partis de chez Abraham ? En tout cas, il n'en arrive plus que deux chez Loth. Où est donc passé le 3^{ème}, et serait-ce lui qui serait resté avec Abraham ? Et de fait toute la fin du chapitre, du verset 23 au verset 33, relate la fameuse discussion entre Abraham et **HaChem** au sujet des deux villes impies. Or dans tout ce passage quand Abraham s'adresse à son interlocuteur il utilise l'expression ADO-NOY vocalisé avec un kamats (et non ADO-NAY avec un **pata'h**). Mais quand le texte parle de cet interlocuteur il le désigne par le tétragramme, i.e. HaChem. Une fois de plus on est amené à se poser la question des relations entre les « hommes » qui sont venus visiter Abraham et D.ieu lui-même.

5. Enfin quand les deux « hommes » qui sont partis à Sodome, et dont le texte nous dit maintenant qu'il s'agit de deux anges (Beréchit. 19,1), arrivent à la porte de la ville, Loth qui les voit se précipite vers eux et dit « Ah ! de grâce mes seigneurs, venez dans la maison de votre serviteur, passez-y la nuit, lavez vos pieds, puis vous vous lèverez de bon matin et vous poursuivrez votre route. » (Beréchit. 19,2). Ce qui est traduit par « mes seigneurs » est l'expression **ADO-NAY**, mais vocalisée cette fois-ci d'un **pata'h** qui indique que ce mot doit être lu dans son sens profane (**mes seigneurs**) et non pas dans son sens sacré (**ADO-NOY**) comme au début du texte. En outre on remarque que le mot ADO-NAY est surmonté d'un point massorétique (tout comme l'est le mot ADO-NOY au verset au verset 3 du chapitre 18) qui indique l'existence d'une difficulté et pour le moins un avertissement à ne pas confondre le mot « mes seigneurs » du chapitre 19 v.2 avec le même mot (du point de vue des consonnes) du verset 3 du chapitre 18.

Par la suite les anges (ou les « hommes », les deux expressions sont utilisées tour à tour) annoncent le verdict divin à Loth et le pressent de fuir vers la montagne. Celui-ci répond alors : « Non, de grâce , ADO-NOY (avec un kamats) je ne saurais fuir jusque sur la montagne, de peur que le mal ne m'atteigne et je mourrais (Beréchit. 19, 18-19). On constate donc de nouveau le passage du pluriel au singulier et l'utilisation particulière du mot ADO-NOY pour indiquer un sens sacré (*HaChem*), tout comme dans l'épisode précédent avec Abraham. Puis le chapitre se poursuit avec la destruction de Sodome et Gomorrhe par l'intervention directe d'HaChem.

Voici quelques-unes des difficultés de ce texte étrange et si beau. On ne s'étonnera guère de constater que le Midrach d'abord, puis les commentateurs aussi bien du Moyen-âge que de l'époque moderne se soient attardés longuement à résoudre ces difficultés. Nous ne pouvons examiner ici les commentaires classiques, mais nous pouvons dire que la plupart se révèlent décevants en ce qui concerne l'explication littérale (pchat, simple) du texte.

Une tentative de réponse.

L'analyse de ce texte peut être faite à la lumière des remarques que l'on trouve chez Rachbam (un petit fils de Rachi, XIIème siècle) et un exégète du XXème siècle Umberto Cassuto, rabbin de la ville de Florence (1883-1951), professeur de littérature biblique à l'Université de la même ville. En 1938, chassé par les lois raciales italiennes, il part à Jérusalem où une chaire de littérature biblique lui est offerte à l'Université Hébraïque.

Rachbam nous permet d'abord de comprendre la juxtaposition des deux premiers versets du chapitre 18. Le verset « l'Éternel se révéla à lui dans les plaines de Mamré... » doit-être entendu comme une introduction au récit qui va suivre : « Histoire d'une révélation de l'Éternel à Abraham dans les plaines de Mamré ». Et la suite décrit ce que fut le contenu de cette révélation, à savoir : l'arrivée de trois hommes, l'annonce de la naissance d'un fils à Sarah, et la discussion d'Abraham et son interlocuteur sur Sodome et Gomorrhe⁴.

Mais la principale difficulté, on l'a vu, réside dans la compréhension de la nature des relations dans le texte entre les anges et D.ieu et de la raison de la substitution à plusieurs endroits de celui-ci à ceux-là, et

⁴ וירא אליו י"י – הא"ך ? שבאו אליו שלשה אנשים שהיו מלאכים. שבהרבה מקומות כשנראה המלאך קורוהו בלשון שכינה, כדכתיב: כי סר שמי בקרבו (שמות כ"ג:א, (שלוח) {כמותו. וכן: וירא מלאך י"י אליו בלבת אש מתוך הסנה (שמות ג':ב, ('וכתוב שם: וירא י"י כי סר (לראות שמות ג':ד).

LE SEIGNEUR SE REVELA A LUI: De quelle manière? Trois hommes qui étaient des anges sont venus à lui. Car dans de nombreux cas, l'apparition d'un ange est décrite comme une manifestation de Dieu, comme il est écrit (Ex. 23.21), "Mon nom [= Dieu] est en lui ". Le messenger est équivalent à l'expéditeur. De même, il est écrit (Exode 3.2) : «Un ange de l'Éternel lui apparut dans un feu ardent d'un buisson», mais dans la suite, il est écrit (Exode 3.4): «L'Éternel vit qu'il avait détourné. "

du singulier au pluriel. Le principe de l'explication peut être construit à partir des observations de Cassuto sur les versets 20-21 du chapitre 23 de Chemot.

Il faut tout d'abord remarquer qu'il existe de nombreux passages dans la Torah où un ange commence à parler, et puis laisse la place à D.ieu [ou le contraire !] qui parle. On peut donner deux exemples. Ainsi dans la *sidra Lekh lekha*, l'épisode où Abram renvoie Agar sur les instances de Sarah, le texte nous rapporte qu'un « ange d'HaChem la trouva près d'une source (Beréchet. 16, 7). Suit un dialogue entre l'ange et la servante, qui se termine ainsi au verset 13 : « Et elle invoqua le nom d'HaChem qui lui avait parlé. »

De même dans la *sidra Vayera* et toujours avec la malheureuse Agar renvoyée cette fois-ci définitivement, il est dit (Beréchet. 21, 17) : « un ange du Seigneur (**malakh Elokim**) appela Agar du haut des cieux... » Et le verset 19 continue : « Elokim lui ouvrit les yeux, et elle aperçut une source... » (voir également Beréchet. 22, 11 et Chemot. 3, 2).

Toutes ces difficultés s'éclairent si on se rapporte aux versets 20-21 du chapitre 23 de Chemot où, à propos du malakh que D.ieu doit envoyer pour veiller sur la marche des enfants d'Israël, il est demandé de le respecter et d'écouter sa voix car, dit HaChem, « mon nom est en lui » (**ki chemi bequirbo**). Ceci signifie, comme le notait Maïmonide (Guide I, 64)⁵ que le **malakh**, l'ange, est l'instrument de la volonté divine, il est le mandataire de D.ieu. Or ce mandataire, qui représente D.ieu peut être appelé soit par son nom, et on dira « l'ange », « l'homme », « l'envoyé » etc, soit par celui qu'il représente et on attribuera directement l'action à D.ieu Et ce d'autant plus que, comme le remarque Cassuto, l'ange n'est rien d'autre que l'action de D.ieu qui peut être personnalisée dans un ange, ou ne pas être personnalisée et être rapportée à D.ieu lui-même.⁶

Ainsi quand, dans Beréchet. 24, 7, Abraham dit à son serviteur : « L'Éternel (HaChem) ... te fera précéder par son **malakh** », il n'est pas fait mention ensuite d'un quelconque malakh. » Il s'agit simplement d'une façon de dire que « D.ieu soit avec toi », ce qui se passe effectivement puisque sa mission est menée à bonne fin. Et c'est pourquoi le serviteur remercie D.ieu en disant « L'Éternel (**Hachem**) m'a conduit vers la maison des frères de mon maître » (Beréchet. 24, 7).

Par conséquent, dans notre passage la substitution de D.ieu aux anges n'est que l'application d'une règle générale selon laquelle la personnalité des anges est « transparente » et que derrière elle se profile l'action de D.ieu lui-même. Mais une fois accepté ce principe de la substitution, reste à savoir quelles sont les règles (s'il y en a) qui la régissent, i.e. quand le texte parlera-t-il d'anges, et quand se référera-t-il directement à D.ieu. A cet égard, les chapitres 18 et 19 offrent une application exemplaire de ces règles.

⁵ כמו שאמר "כי שמי בקרבו" - ענינו דברי בקרבו או מאמרי בקרבו - הענין שהוא כלי לרצוני וחפצי

⁶ U. Cassuto, A commentary on the book of Exodus, The Magnes Press, 1967 p. 306,

Il faut tout d'abord souligner que dans ces deux chapitres il s'agit avant tout de la visite de trois hommes (ou anges) à Abraham et ensuite à Loth. Il est donc tout à fait normal que la plupart des verbes soient au pluriel et il n'y a rien d'étonnant à cela. Cette révélation dont la cause finale est D.ieu, mais dont la cause immédiate se trouve être les trois visiteurs, sera attribuée à ceux-ci chaque fois que des actions matérielles seront en cause : ainsi quand il s'agira de boire, de manger, d'aller et de venir, on rapportera ces actions aux visiteurs (d'apparence humaine). Beréchit 18-v. 2, 5, 8, 16, 22 ; 19- v.1 à 4, 10, 12.

En revanche, quand il s'agit de la promesse divine faite à Sarah (Beréchit 18,10), il est normal qu'elle soit révélée directement au nom de D.ieu. De même quand Sarah, cachée derrière la porte, rit en **elle-même** (Beréchit 18,12, **bequirbah**), la remontrance est également faite au nom de D.ieu car c'est lui qui sonde les cœurs, et a pu voir que Sarah riait en elle-même, d'où l'utilisation du tétragramme (HaChem) au verset 13.

De même encore en ce qui concerne le dialogue entre Abraham et D.ieu au sujet de Sodome et Gomorrhe. C'est bien un des trois « hommes » qui est resté avec Abraham et qui lui révèle le sort réservé aux villes impies (Beréchit 18,21). C'est pourquoi il n'arrive plus que deux visiteurs chez Loth. Et c'est avec l'homme resté qu'Abraham entame un dialogue mais c'est comme s'il dialoguait, sur ce chapitre capital, directement avec D.ieu. C'est pourquoi la Torah ignore la personnalité de l'ange et rapporte tout à D.ieu, d'où l'utilisation du tétragramme (HaChem) (Beréchit 18,17-33)

Mais ceci implique également qu'en accueillant ses visiteurs avec l'expression ADO-NOY (avec un kamats et le verbe au singulier), Abraham ait reconnu la qualité de ceux-ci, comme le dit le Zohar et contrairement à l'interprétation traditionnelle qui désire lui accorder plus de mérite. Au contraire, quand les deux « hommes » arrivent chez Loth, celui-ci les appelle « mes seigneurs », **ADO-NAY** mais avec un patach. Et il serait impossible de vocaliser le mot avec un kamats car le verbe de la phrase est au pluriel, supposant donc un sujet pluriel. (« Ah de grâce, **mes seigneurs**, venez donc dans la maison de votre serviteur... »)

Et c'est seulement quand les visiteurs ont accompli des prodiges (en rendant aveugles les sodomites qui voulaient les assaillir) que Loth comprend le caractère surnaturel des deux hommes et donc perçoit qu'il est l'objet d'une révélation divine. C'est pourquoi il s'adresse à eux en disant **ADO-NOY** (avec un **kamats**), montrant par là qu'il reconnaît l'auteur véritable de sa délivrance (Beréchit 19,18). Mais comme concrètement c'est bien deux hommes qu'il a en face de lui, il est normal que le début de ce verset 18 soit au pluriel : « Loth leur répondit **alehem** et non **alav**). Cependant, sa suite est rapportée directement à D.ieu qui est le seul auteur du châtement de Sodome.

Reste une dernière question que l'on pourrait soulever : comment sait-on que le terme ADO-NOY (ponctué avec un kamatz) est un nom divin et n'a pas le sens profane de « mes seigneurs » ? Là encore on pourra s'inspirer d'une explication proposée par Cassuto.

On sait que dans le premier chapitre de Beréchet, D.ieu est désigné par l'expression Elokim. Dans le chapitre 4, il est désigné par HaChem (le tétragramme). Et entre ces deux chapitres, on rencontre l'expression HaChem-Elokim. D'après Cassuto, ce rapprochement est là pour nous montrer que le D.ieu qui, dans le chapitre 4, est présenté pour la première fois sous le nom d'HaChem, est bien cet Elokim qui, au chapitre premier, a créé le ciel et la terre. D'où, pendant deux chapitres, la juxtaposition des deux noms⁷.

Or, on assiste pour l'expression ADO-NOY (avec un kamatz) à la même démarche. En effet, avant que ce terme n'apparaisse seul, dans le chapitre 18 de Beréchet, on rencontre le couple HaChem-ADO-NOY dans le chapitre 15. Et c'est précisément quand D.ieu se révèle à Abram pour lui annoncer une postérité : « Après ces faits, la parole d'HaChem s'adressa à Abram dans une vision en ces termes : Ne crains point Abram : je suis un bouclier pour toi ; ta récompense sera très grande ! Abram répondit : ADO-NOY- HaChem, que me donneras tu alors que je m'en vais sans postérité ... ? » (Beréchet 15, 1-2)⁸. De sorte que, quand dans le chapitre 18, Abraham dit : « ADO-NOY, si j'ai trouvé grâce à tes yeux... » on sait, désormais, qu'il s'agit d'un nom divin. Et c'est seulement, cas unique dans tout le Tanakh⁹, lors de la rencontre avec Loth au chapitre 19, que le terme est utilisé au sens profane de « mes seigneurs ». C'est pourquoi, il est surmonté d'un point massorétique et le verbe est au pluriel, évitant ainsi toute confusion.

On voit, donc, qu'en s'attachant scrupuleusement au texte, il est possible de rendre compte de toutes ses particularités. Une fois encore, comme le rappelle Cassuto dans tous ses commentaires, c'est la *lectio difficilior* qu'il faut choisir contre toutes les tentations de dépeçage artificiel du texte de la Torah.

Texte de Beréchet chapitres 18 et 19

י"ח

וַיֵּרָא אֵלָיו יְהוָה בְּאֵלֵי מִמְרָא וְהוּא יֹשֵׁב פְּתַח־הָאֵהָל בְּחַם הַיּוֹם: 1
וַיִּשָּׂא עֵינָיו וַיֵּרָא וְהִנֵּה שְׁלֹשָׁה אַנְשִׁים נֹצְבִים עָלָיו וַיֵּרָא וַיֵּרָץ לְקִרְאתָם מִפֶּתַח הָאֵהָל וַיִּשְׁתַּחוּ אַרְצָה: 2
וַיֹּאמֶר אֲדֹנָי אִם־נָא מָצְאתִי חֵן בְּעֵינֶיךָ אֵלֶיךָ תַעֲבֹר מֵעַל עַבְדְּךָ: 3
יְהִי־נָא מַעֲט־מִיָּם וְרוּחְךָ רִגְלֵיכֶם וְהִשְׁעֵנּוּ תַחַת הָעֵץ: 4
וְאִקְהָה פֶתֶלְחָם וְסַעְדוּ לְבָבְכֶם אַתֵּר תַעֲבֹרוּ כִי־עַל־כֵּן עִבְדְתֶם עָל־עַבְדְּכֶם וַיֹּאמְרוּ בֵּן תַעֲשֶׂה כַאֲשֶׁר דִּבַּרְתָּ: 5
וַיִּמְהַר אַבְרָהָם הָאֵהָלָה אֶל־שָׂרָה וַיֹּאמֶר מַה־לִּי שְׁלֹשׁ סָאִים קָמַח סֹלֶת לְיֹשֵׁי וַעֲשֵׂי עִגּוֹת: 6

⁷ U. Cassuto, The Documentary Hypothesis Jerusalem the magnes Press, 1961, p.33

⁸ אתר | הדברים האלה היה דבר־יהוה אל־אַבְרָם בְּמַחְזָה לַאמֶר אֶל־תִּירָא אַבְרָם אָנֹכִי מִגֵּן לָךְ שְׁכַרְךָ הַרְבֵּה מְאֹד: וַיֹּאמֶר אַבְרָם אֲדֹנָי יְהוִה מַה־תַּתְּנוּ־לִי וְאַנְכִי הוֹלֵךְ עִרְוָה

⁹ On peut le vérifier rapidement en utilisant une « concordance ».

וְאֵל־הַבְּקָר רַץ אַבְרָהָם וַיִּלַּח בְּרֹדְבָקָר בֶּן טוֹב וַיִּתֵּן אֵלֵי הַעֵר וַיִּמְהַר לַעֲשׂוֹת אֹתוֹ: 7
וַיִּלַּח חֲמָאָה וְחָלָב וּבֹר־הַבְּקָר אֲשֶׁר עָשָׂה וַיִּתֵּן לְפָנֵיהֶם וְהוּא־עֹמֵד עֲלֵיהֶם תַּחַת הָעֵץ וַיֹּאבְלוּ: 8
וַיֹּאמְרוּ אֵלָיו אֵיךְ שָׂרָה אֲשֶׁתְּךָ וַיֹּאמֶר הִנֵּה בְּאֵהָל: 9
וַיֹּאמֶר שׁוּב אָשׁוּב אֵלַיךָ כַּעַת חַיָּה וְהִנֵּה־בְּן לְשָׂרָה אֲשֶׁתְּךָ וְשָׂרָה שָׂמַעַת פִּתַּח הָאֵהָל וְהוּא אַחֲרָיו: 10
וַאֲבָרְהָם וְשָׂרָה זָקִים בָּאִים בַּיָּמִים חֲדָל לַהֲיוֹת לְשָׂרָה אַרְח בְּנָשִׁים: 11
וַתַּצְחַק שָׂרָה בַּקְּרֵבָה לֵאמֹר אַחֲרַי בְּלִתִּי הֵיטֵה לִּי עֲדָנָה וְאֲדָנִי זָקֵן: 12
וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל־אַבְרָהָם לָמָּה זֶה צָחַקְתָּ שָׂרָה לֵאמֹר הֲאֵף אֲמַנָּם אֵלַי וְאֲנִי זָקֵנָתִי: 13
הֲיִפְלֵא מִיְהוָה דְּבַר לְמוֹעֵד אָשׁוּב אֵלַי כַּעַת חַיָּה וְלִשְׂרָה בֵן: 14
וַתִּכְחָשׂ שָׂרָה | לֵאמֹר לֹא צָחַקְתִּי כִּי | יִרְאֶה וַיֹּאמֶר | לֹא כִּי צָחַקְתָּ: 15
וַיִּקְמוּ מִשָּׁם הָאֲנָשִׁים וַיִּשְׁקִפוּ עַל־פְּנֵי סָדָם וְאַבְרָהָם הֵלַךְ עִמָּם לְשִׁלְחָם: 16
וַיְהִי אָמֵר הַמְּכַסֶּה אֶבְרָהָם אֲשֶׁר אָנִי עֹשֶׂה: 17
וְאַבְרָהָם הָיָה לְגֹי גָדוֹל וְעָצוּם וַנִּבְרָכּוּ בּוֹ כָּל גֹּיֵי הָאָרֶץ: 18
כִּי יִדְעֹתַי לְמַעַן אֲשֶׁר יִצְוָה אֶת־בְּנָיו וְאֶת־בֵּיתוֹ אַחֲרָיו וְשִׁמְרוּ דְרָר | הַזֶּה לַעֲשׂוֹת צְדָקָה וּמִשְׁפָּט לְמַעַן הִבִּיא יְהוָה עַל־אַבְרָהָם אֶת אֲשֶׁר־דִּבֶּר עִלָּיו: 19
וַיֹּאמֶר יְהוָה זַעֲקַת סָדָם וְעַמְרָה כִּי־רָבָה וְחָטְאוּתָם כִּי כָבְדָה מְאֹד: 20
אֲרָדָה־נָא וְאֶרְאֶה הַבְּצַעֲקָתָהּ הַבָּאָה אֵלַי עֲשׂוּ | כֻּלָּה וְאִם־לֹא אֲדַעָה: 21
וַיִּפְּנוּ מִשָּׁם הָאֲנָשִׁים וַיִּלְכוּ סָדָמָה וְאַבְרָהָם עֹדֵנּוּ עֹמֵד לְפָנָי יְהוָה: 22
וַיִּגַּשׂ אַבְרָהָם וַיֹּאמֶר הֲאֵף תִּסְפָּה צְדִיק עִם־רָשָׁע: 23
אוּלִּי יֵשׁ חַמְשִׁים צְדִיקִים בְּתוֹךְ הָעֵיר הֲאֵף תִּסְפָּה וְלֹא־תִשָּׂא לְמָקוֹם לְמַעַן חַמְשִׁים הַצְדִּיקִים אֲשֶׁר בַּקְּרֵבָה: 24
חֲלִלָה לָךְ מַעֲשֵׂה | כַּדְּבַר הַזֶּה לְהַמִּית צְדִיק עִם־רָשָׁע וַיְהִי כַצְדִּיק בְּרָשָׁע חֲלִלָה לָךְ הַשֹּׁפֵט כָּל־הָאָרֶץ לֹא יַעֲשֶׂה מִשְׁפָּט: 25
וַיֹּאמֶר יְהוָה אִם־אֶמְצָא בְּסָדָם חַמְשִׁים צְדִיקִים בְּתוֹךְ הָעֵיר וְנִשְׂאֹתִי לְכָל־הַמָּקוֹם בְּעַבְוֵרָם: 26
וַיַּעַן אַבְרָהָם וַיֹּאמֶר הִנֵּה־נָא הוֹאֲלִיתִי לְדַבֵּר אֶל־אַדְנִי וְאַנְכִּי עֹפֵר וְאַפֵּר: 27
אִולִּי וַיִּסְרֹף חַמְשִׁים הַצְדִּיקִים הַתְּשֻׁחִית בַּחֲמִשָּׁה אֶת־כָּל־הָעֵיר וַיֹּאמֶר לֹא אֲשַׁחִית אִם־אֶמְצָא שָׁם אַרְבָּעִים וְחַמְשָׁה: 28
וַיִּסְף עוֹד לְדַבֵּר אֵלָיו וַיֹּאמֶר אוּלִּי וּמִצָּאוֹן שָׁם אַרְבָּעִים וַיֹּאמֶר לֹא אֶעֱשֶׂה בְּעַבּוּר הָאֲרָבָעִים: 29
וַיֹּאמֶר אֶל־נָא יַחַר לֵאדְנִי וְאֲדַבְּרָה אוּלִּי וּמִצָּאוֹן שָׁם שְׁלֹשִׁים וַיֹּאמֶר לֹא אֶעֱשֶׂה אִם־אֶמְצָא שָׁם שְׁלֹשִׁים: 30
וַיֹּאמֶר הִנֵּה־נָא הוֹאֲלִיתִי לְדַבֵּר אֶל־אַדְנִי אוּלִּי וּמִצָּאוֹן שָׁם עֶשְׂרִים וַיֹּאמֶר לֹא אֲשַׁחִית בְּעַבּוּר הָעֶשְׂרִים: 31
וַיֹּאמֶר אֶל־נָא יַחַר לֵאדְנִי וְאֲדַבְּרָה אֶת־הַפֶּעַם אוּלִּי וּמִצָּאוֹן שָׁם עֶשְׂרָה וַיֹּאמֶר לֹא אֲשַׁחִית בְּעַבּוּר הָעֶשְׂרָה: 32
וַיֵּלֶךְ יְהוָה כַּאֲשֶׁר כָּלָה לְדַבֵּר אֶל־אַבְרָהָם וְאַבְרָהָם שָׁב לְמָקוֹמוֹ: 33

י"ט

וַיְבֹאוּ שְׁנֵי הַמְּלָאכִים סָדָמָה בְּעָרֵב וְלוֹט יָשֵׁב בְּשַׁעַר־סָדָם וַיִּרְאוּ־לוֹט וַיִּקְרָא לָהֶם וַיִּשְׁתַּחוּ אִפְּסִים אַרְצָה: 1
וַיֹּאמֶר הִנֵּה נָא־אֲדָנִי סוּרוּ נָא אֵלַי בֵּית עַבְדְּכֶם וְלִינוּ וְרַחֲצוּ רַגְלֵיכֶם וְהִשְׁכַּמְתֶּם וְהִלַּכְתֶּם לְדַרְכְּכֶם וַיֹּאמְרוּ לֹא כִּי בְרוּחֹב נָלִין: 2
וַיִּפְצְרֵם מְאֹד וַיִּסְרוּ אֵלָיו וַיְבֹאוּ אֵלָיו בֵּיתוֹ וַיַּעַשׂ לָהֶם מִשְׁתֶּה וּמִצּוֹת אָפֶה וַיֹּאבְלוּ: 3
טָרֵם וַיִּשְׁכְּבוּ וְאֲנָשֵׁי הָעֵיר אֲנָשֵׁי סָדָם נִסְבּוּ עַל־הַבַּיִת מִנְּעַר וְעַד־זָקֵן כָּל־הָעָם מִקְּצֵה: 4
וַיִּקְרָאוּ אֶל־לוֹט וַיֹּאמְרוּ לוֹ אֵיךְ הָאֲנָשִׁים אֲשֶׁר־בָּאוּ אֵלַיךְ הַלַּיְלָה הוֹצִיאֵם אֵלָינוּ וַנִּדְעָה אַתֶּם: 5
וַיֵּצֵא אֲלֵהֶם לוֹט הַפֶּתַח וְהִדְלֵת סָגַר אַחֲרָיו: 6
וַיֹּאמֶר אֶל־נָא אַחֵי תַרְעוּ: 7
הִנֵּה־נָא לִי שְׁתֵּי בָנוֹת אֲשֶׁר לֹא־יָדְעוּ אִישׁ אוֹצִיאָה־נָא אֶתְהוֹן אֵלַיכֶם וַעֲשׂוּ לָהֶן כַּטּוֹב בְּעֵינֵיכֶם דַּק לְאֲנָשִׁים הָאֵלֵל אֶת־תַּעֲשׂוּ דָבָר כִּי־עַל־כֵּן בָּאוּ בְּצַל קַרְתִּי: 8
וַיֹּאמְרוּ | גִּשְׁתְּהֵלָּאָה וַיֹּאמְרוּ הָאֶחָד בְּאֵל־גִּיּוֹר וַיִּשְׁפֹּט שְׁפוֹט עִתָּה נַרַע לָךְ מִמֶּה וַיִּפְצְרוּ בְּאִישׁ בּוֹלוֹט מְאֹד | וַיִּגְשׂוּ לְשִׁבְר הַדְּלֵת: 9
וַיִּשְׁלְחוּ הָאֲנָשִׁים אֶת־יָדָם וַיִּבְיֹאוּ אֶת־לוֹט אֲלֵיהֶם הַבַּיִתָּה וְאֶת־הַדְּלֵת סָגְרוּ: 10
וְאֶת־הָאֲנָשִׁים אֲשֶׁר־פָּתַח הַבַּיִת הֵכּוּ בַסַּנּוּרִים מִקֶּטָן וְעַד־גָּדוֹל וַיִּלְאוּ לְמִצַּא הַפֶּתַח: 11
וַיֹּאמְרוּ הָאֲנָשִׁים אֶל־לוֹט עַד מִי־לָךְ פֶּה חֲתָן וּבְנִיךָ וּבְנֹתֶיךָ וְכָל אֲשֶׁר־לָךְ בְּעִיר הוֹצֵא מִן־הַמָּקוֹם: 12
כִּי־מִשְׁחַתִּים אֲנַחְנוּ אֶת־הַמָּקוֹם הַזֶּה כִּי־גִדְלָה צַעֲקָתְכֶם אֶת־פְּנֵי יְהוָה וַיִּשְׁלַחְנוּ יְהוָה לְשַׁחֲתָהּ: 13
וַיֵּצֵא לוֹט וַיְדַבֵּר | אֶל־חַתָּנָיו | לֵקַחְתִּי בְנֹתַי וַיֹּאמֶר קוּמוּ צֵאוּ מִן־הַמָּקוֹם הַזֶּה כִּי־מִשְׁחַתִּית יְהוָה אֶת־הָעֵיר וַיְהִי כַמִּצְחָק בְּעֵינֵי חַתָּנָיו: 14
וּכְמוֹ הַשְּׁחַר עָלָה וַיֵּאִיצוּ הַמְּלָאכִים בְּלוֹט לֵאמֹר קוּם לָךְ אֶת־אֲשֶׁתְּךָ וְאֶת־שְׁתֵּי בְנֹתֶיךָ הַנִּמְצָאוֹת פֶּן־תִּסְפָּה בְּעֵינֵי הָעֵיר: 15
וַיִּתְמַהֲמָה | וַיַּחְזְקוּ הָאֲנָשִׁים בְּיָדוֹ וּבִידֵי אֲשֶׁתוֹ וּבִידֵי שְׁתֵּי בְנֹתָיו בַּחֲמִלַת יְהוָה עִלָּיו וַיִּצָּאָהוּ וַיִּנְחָהוּ מִחוּץ לְעִיר: 16
וַיְהִי כְּהוֹצֵאֵם אֹתָם הוֹצִיאָה וַיֹּאמֶר הַמְּלַט עַל־כַּפְשָׁךְ אֶת־תְּבִיט אַחֲרָיךְ וְאַל־תַּעֲמֹד בְּכָל־הַכֹּפֵר הַהָרָה הַמְּלַט פֶּן־תִּסְפָּה: 17
וַיֹּאמֶר לוֹט אֲלֵהֶם אֶל־נָא אֲדָנִי: 18
הִנֵּה־נָא מִצָּא עַבְדְּךָ חָן בְּעֵינֶיךָ וַתִּגְדַּל חֲסִדְךָ אֲשֶׁר עֲשִׂיתָ עִמָּדִי לְהַחֲיוֹת אֶת־נַפְשִׁי וְאַנְכִּי לֹא אוּכַל לְהַמְּלֵט הַהָרָה פֶּן־תִּדְבְּקֵנִי הָרָעָה וַמָּתִי: 19
הִנֵּה־נָא הָעֵיר הַזֹּאת קְרֵבָה לְנוֹס שָׁמָּה וְהוּא מִצְעֵר אִמְלֻטָּה נָא שָׁמָּה הִלָּא מִצְעֵר הוּא וְתַחֲתַי נַפְשִׁי: 20
וַיֹּאמֶר אֵלָיו הִנֵּה נִשְׂאֹתִי פְּנִיךָ גַם לְדַבֵּר הַזֶּה לְבִלְתִּי הַפְּכִי אֶת־הָעֵיר אֲשֶׁר דִּבַּרְתָּ: 21
מִהָר הַמְּלַט שָׁמָּה כִּי לֹא אוּכַל לַעֲשׂוֹת דָּבָר עַד־בְּאֵף שָׁמָּה עַל־כֵּן קָרָא שֵׁם־הָעֵיר צוּעַר: 22
הַשְּׂמֹשׁ יָצָא עַל־הָאָרֶץ וְלוֹט בָּא אֶעֱרָה: 23
וַיְהִי הַמְּטִיר עַל־סָדָם וְעַל־עַמְרָה גִּפְרִית וְאֵשׁ מֵאֵת יְהוָה מִן־הַשָּׁמַיִם: 24
וַיַּהַפְּרֹ אֶת־הָעָרִים הָאֵל וְאֶת כָּל־הַכֹּפֵר וְאֶת כָּל־יֹשְׁבֵי הָעָרִים וַיִּצְמַח הָאֲדָמָה: 25

